



HAL
open science

Manige tiding oor-on is written: genesis and exodus et les revelationes sancti methodii

Jean-Pascal Pouzet

► **To cite this version:**

Jean-Pascal Pouzet. Manige tiding oor-on is written: genesis and exodus et les revelationes sancti methodii. Marges/Seuils, May 2002, Nancy, France. pp.225-241. hal-04691742

HAL Id: hal-04691742

<https://hal.science/hal-04691742v1>

Submitted on 9 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Pascal Pouzet
Universités de Limoges et Paris IV

Manige tiding ðor-on is writen :
Genesis and Exodus et les Revelationes sancti Methodii¹

Comme son titre éditorial l'indique presque, et comme ses intentions déclarées – bien que fragmentaires – le confirment, le poème *Genesis and Exodus* se préoccupe d'exposer en anglais la *Genèse* (vers 29-2536) puis l'*Exode*, ainsi que quelques « morceaux choisis » de *Lévitique*, *Nombres* et *Deutéronome*, glissés silencieusement dans le flux de la seconde partie du poème tel qu'il nous est conservé (vers 2537-4162).² Cependant, la perspective eschatologique y est partout présente, qui lui donne, comme à plus d'un texte latin ou vernaculaire, une sorte de double fond herméneutique. Il s'agit de mener l'exégèse de l'Ancien Testament selon la Loi nouvelle, de forcer son hébraïsme premier par la révélation chrétienne qu'il annonce, et de faire place à une interprétation typologique des figures de l'Ancien par celles du Nouveau.³ Un tel déchiffrement vient de loin dans la tradition

¹ Ce texte se conçoit dans une certaine continuité avec Jean-Pascal Pouzet, « Sur quelques surfaces et profondeurs de *Genesis and Exodus* », dans *Surface et Profondeur. Mélanges offerts à Guy Bourquin à l'occasion de son 75^e anniversaire*, éd. Colette Stévanovitch et René Tixier, Nancy : Publication de l'AAMAES [GRENDÉL 7], 2003, 315-329 ; et « Sur les 'manières' de *Genesis and Exodus* », *Bulletin des Anglicistes Médiévistes*, 65 (2004), 1-18.

² Toutes les références au poème suivent l'édition de Olof Arngart, *The Middle English Genesis and Exodus Re-edited from MS CCCC 444 with Introduction, Notes and Glossary*, Lund : C. W. K. Gleerup [Lund Studies in English 35-36], 1968. Les traductions françaises sont de moi.

³ La bibliographie est abondante sur cette question dans la tradition exégétique de l'Occident chrétien. On se reportera notamment à Hennig Brinkmann, *Mittelalterliche Hermeneutik*, Darmstadt : Wissenschaftliche Gesellschaft, 1980, et à Gilbert Dahan, *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval XII^e-XIV^e siècle*, Paris : Cerf [Patrimoines Christianisme], 1999, notamment « Les présupposés herméneutiques », pp. 37-73.

exégétique de l'Occident chrétien grec et latin ; dans *Genesis and Exodus*, il trouve en partie son origine immédiate dans l'*Historia Scholastica* de Pierre Comestor, et il semble bien que ce soit le choix du poète anglais que de l'avoir fait affleurer dans sa composition.¹ La lecture typologique y prend la forme la plus fondamentale et sans doute la plus représentée, celle d'une orientation christologique du texte sacré dans l'ordre du monde. Les mentions de Jésus Christ, de sa descente en Enfer et du Jugement Dernier, sont autant de moments où saillent ces préoccupations du poète anglais pour la fabrique divine des temps, leur échappée belle vers la parousie et l'éternité. L'intérêt spécifique qu'il prend pour les fins dernières peut venir, au-delà de sa fréquentation de l'*Historia Scholastica*, sa source nourricière principale, d'une connaissance directe ou indirecte de textes eschatologiques fameux, tel le plus célèbre d'entre eux, ayant circulé dans l'Occident latin sous le titre de *Revelationes sancti Methodii*.² Cette œuvre, constituant une *auctoritas* déclarée dans le poème, le conduit dans une direction herméneutique singulière.

L'auteur de cette narration prophétique, connu sous le pseudonyme de Méthode, évêque de Patara en Lydie martyrisé vers 311, est mentionné par le poète anglais, et une attention toute particulière semble même consacrée à sa démarche et au sens de ses écrits (vers 517-526) :

Methodius, ali martyr,
Addē in his herte sig[ð]he sir:
Also he god addē ofte bi-sogte,
Wislike was him in herte brogt
Dis midelerdes biginning
And middel-hed and is ending.

Méthode, saint martyr,
Eut dans son cœur une claire vision :
Ainsi qu'il avait souvent prié Dieu,
Il lui fut révélé dans son cœur
Le commencement de ce monde,
Son milieu et sa fin.

¹ En attendant la parution imminente de l'édition critique, due à Agneta Sylwan, de l'*Historia Scholastica* de Pierre Comestor pour le *Corpus Christianorum (Continuatio Medievalis)*, l'on se reportera au texte (insuffisant ou fautif en plusieurs points, comme on l'apercevra plus loin) disponible dans la Patrologie Latine (volume 198) ; il y est référé ici par chapitre et colonne. Le commentaire de Comestor, le « Maître des Histoires », sur le livre de la *Genèse* est intitulé *Historia libri Genesis*. Les traductions françaises sont de moi.

² Pour une édition des *Revelationes sancti Methodii*, l'on peut continuer de suivre Ernst Sackur, *Sibyllinische Texte und Forschungen. Pseudomethodius, Adso und die tiburtinische Sibylle*, Halle : Max Niemeyer, 1898, pp. 1-96 (le texte de pseudo-Méthode est édité pp. 59-96).

*He wrot a boc dat manige witen, Il écrivit un livre que beaucoup connaissent,
 Manige tiding ðor-on is writen ; Beaucoup de révélations y sont écrites ;
 Ðor is writen quat agte awold Y sont écrites ce qui causa
 Dat ðis werld was watre wold. Que ce monde fut submergé.*

Les trois repères exprimés, *biginning*, *middel-hed* et *ending*, correspondent bien aux cadres temporels de l'histoire chrétienne les plus sommaires mais les plus vitaux aussi. L'on se souviendra ici que le prologue en latin qui accompagne certains des manuscrits du *Château d'amour* mentionne le début, le milieu et la fin du monde comme faisant partie de la matière couverte par le poème anglo-normand.¹ Ces marqueurs temporels donnent un repérage discret à l'ensemble du poème, auquel se superposent les seuls fragments d'un comput plus précis, selon les âges du monde, « *werldes elde* ». ² Un tel comput existe de manière plus suivie dans d'autres textes vernaculaires versifiés : il commande ainsi l'organisation de la matière du *Cursor Mundi*, contemporain de *Genesis and Exodus* (ou postérieur à lui d'une génération tout au plus), et anime encore la récapitulation, comme après coup, des sept âges du monde dans les dernières

¹ Sur le *Château d'amour* et son prologue, voir récemment Jean-Pascal Pouzet, « Les droits du diable : quelques aspects de la théologie de la Rédemption dans le *Château d'amour* de Robert Grosseteste », dans *Anges et Démons. Actes du colloque du Centre d'Etudes Médiévales Anglaises (mars 2000)*, éd. Leo Carruthers, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne [Cultures et Civilisations médiévales 19], 2002, pp. 113-142, et Everlyn R. Mackie, « Robert Grosseteste's Anglo-Norman Treatise on the Loss and Restoration of Creation, Commonly Known as *Le Château d'amour*: An English Prose Translation », dans *Robert Grosseteste and the Beginnings of a British Theological Tradition (Papers Delivered at the Grosseteste Colloquium Held at Greyfriars, Oxford, on 3rd July 2002)*, éd. Maura O'Carroll, Rome : Istituto Storico dei Cappuccini [Bibliotheca Seraphico-Capuccina 69], 2003, 151-179 (pp. 151-160).

² A ce sujet, l'on se reportera aux vers 577-580 du poème (Arngart, *Middle English Genesis and Exodus*, p. 68) :

Two ðhusant ger, sex hundred mo,
 And sex and fifti forð to ðo,
 Weren of werldes elde numen,
 Ðan noe was in-to ðe arche cumen.

strophes du *Canticum de Creatione*, poème transcrit en 1375 et préservé uniquement dans Oxford, Trinity College, MS 57.¹

L'impression d'une popularité ambiante (« a boc dat manige witen », vers 523) conditionne fortement les effets de l'emprunt au « Maître des Histoires » et décentre quelque peu l'origine vraisemblablement univoque de la connaissance de « Methodius » par le poète anglais, *via* le seul texte de l'*Historia Scholastica*. L'on pourra comparer les segments en italiques avec ceux du passage de l'*Historia libri Genesis* cité plus loin, afin d'apprécier le travail d'expansion de la paraphrase. Une discrète *amplificatio* se manifeste notamment dans les éléments mis en gras, qui, sauf erreur, n'ont pas d'équivalent direct chez Comestor. La clarté et la sagesse de la vision prophétique sont exprimées avec insistance (*sig[ð]he sir, wislike*), ainsi que son lieu corporel : *in his herte* et *in herte*. L'expression *sig[ð]he sir* (« vision claire ») pourrait correspondre à une mise en substantif de *revelatum est*, et épauler *tiding* dans l'expression vernaculaire de *Revelatio*, premier mot du titre ordinaire de l'œuvre de (pseudo-)Méthode. Rien n'aurait obligé le poète anglais à mettre l'accent sur ce texte et sur l'*ethos* prophétique qu'il agence, si ce n'est son choix délibéré – ce qui pourrait marquer de sa part un vif intérêt pour les visions inspirées et leurs pieux et saints récipiendaires, même s'il n'explique pas en quoi Méthode fut un *ali martyr* ; ce dernier épithète étoffe la simple apposition *martyr* par laquelle le maître parisien qualifie le mythique évêque de Patara. D'autres éléments tirent doucement la matière premier de l'*Historia libri Genesis* vers sa réécriture pieuse et son *supplément*, comme ce *middel-hed* qui désigne par un substantif abstrait le milieu, le cours ou l'âge moyen du monde, et qui s'intercale singulièrement entre les deux mots *beginning* et *ending* renvoyant respectivement à *principium seculi* et *finis seculorum* – ou encore comme l'espèce de substitution du *spiritus* de Comestor (*revelatum est ei a Spiritu*) par *god*, alors que le poète anglais sait fort bien utiliser *gast* ou *hali gast* s'il s'agit d'évoquer

¹ Ce manuscrit est déposé à titre permanent à Duke Humphrey's Library (comme tous les manuscrits du College). Pour ce second poème, voir désormais *The Apocryphal Lives of Adam and Eve, Edited from the Auchinleck Manuscript and from Trinity College, Oxford, MS 57*, éd. Brian Murdoch et J. A. Tasioulas, Exeter : University of Exeter Press, 2002 (pp. 97-98, vers 1162-1188 pour cette récapitulation).

l'Esprit saint.¹ Les vers 523-524 ménagent avec la suite une transition à l'architecture soignée, avec le polyptote de la racine [*writ-*], la répétition allitérante « *wrot / witen* » qui est une quasi-paronomase, la répétition de *manige*, et la présence de *tiding* qui reprend sous forme d'hyponyme les vers 521-522. Les vers 525-526 manifestent un petit changement :

Dor is writen **quat agte awold** *Y sont écrites ce qui causa*
 Dat ðis werld was **watre wold.** *Que ce monde fut submergé.*

Liés aux précédents par le second segment d'une quasi-répétition qui souligne le *topos* de la source écrite originelle (*ðor-on is writen / Dor is writen*), ils marquent en fait le retour à l'*Historia Scholastica*, par le biais de la seconde mention à *Methodius*, qu'ils suivent fidèlement, mais en partie seulement : *Methodius causam diluuii, hominum scilicet peccata, diffusius exsequitur dicens [...]*² Les segments ici soulignés en gras rendent seulement le latin *causa diluuii*. Ce que versifie ensuite le poète anglais aux vers 527-554 correspond à moins que le petit résumé sans citation qu'en donne le Mangeur dans le second chapitre où Méthode est mentionné. Pour ces vers, aucun élément ne permet d'imaginer un recours direct de l'auteur vernaculaire aux *Revelationes* : il semble plutôt que nous revenions à une situation usuelle d'emprunt au Mangeur. Mais nous y aurons gagné d'entrevoir un instant l'art d'un poète-rhapsode, qui coud ensemble ses tissus de vers.

Méthode est donc cité, et des fragments des *Revelationes* sont réécrits à plusieurs reprises dans l'*Historia Scholastica*.³ La première mention qui en est faite, dans le chapitre de l'*Historia libri Genesis* connu ordinairement sous le titre « *De generationibus Adae* » (un intitulé et un contenu assez stables, semble-t-il, dans la tradition manuscrite de l'œuvre), donne à entendre la naissance de la formulation anglaise, dans un environnement textuel singulier :

¹ Voir par exemple *Genesis and Exodus*, vers 202, 1486, 2428.

² Pierre Comestor, *Historia libri Genesis*, Chapitre XXXI, « *De causa diluuii* » (colonne 1081).

³ Voir l'étude, la seule conséquente jusqu'à présent, de Marbury B. Ogle, « *Petrus Comestor, Methodius, and the Saracens* », *Speculum*, 21 (1946), 318-324.

Adam cognovit uxorem suam [Gen. 4], sed non in paradiso, sed jam reus et ejectus. **Breviter** legislator generationes Adae **transit festinans** ad tempora Abrahae patris Hebraeorum, et **plures subtitcet Adae filios et filias**. Sed *Methodius martyr oravit*, dum esset in carcere, et *revelatum est ei a Spiritu de principio et fine mundi : quod et oravit, et scriptum, licet simpliciter, reliquit*, dicens quod virgines egressi sunt de paradiso. Et anno creationis vitæ Adam decimo quinto natus est ei Cain, et soror ejus Chalmana. Et si enim factus est Adam quasi in ætate triginta annorum, tamen fuit unius diei, et anni ; et post, duorum annorum, et trium, et sic de cæteris. **Et potuit ante Cain multos genuisse, qui tacentur hic**. Post alios quindecim annos natus est ei Abel, et soror ejus Delbora.¹

Curieusement, l'insertion de Méthode se lit sur fond d'insatisfaction à peine voilée face au rythme de l'Écriture qui impose le silence sur certains épisodes ou certains noms. La *brevitas*, qui dans la tradition rhétorique est le plus souvent une pratique appréciée pour sa vertu éthique,² se mue discrètement en critique de l'économie excessive du

¹ Pierre Comestor, *Historia libri Genesis*, chapitre XXV, « De generationibus Adae » (colonne 1076) : « *Adam connut sa femme* [Gen. 4], non pas au paradis, mais après avoir été jugé et expulsé. **En peu de mots**, le législateur [Moïse] **parcourt bien vite** les générations d'Adam pour en arriver aux temps d'Abraham, père des Hébreux, **passant ainsi sous silence plus d'un fils et plus d'une fille d'Adam**. Mais *Méthode le martyr, en prière* dans sa prison, *eut de l'Esprit saint la révélation du commencement et de la fin du monde*, et *ce qu'il eut en prière, il le mit en écrit, bien que sous une forme simplifiée*, déclarant qu'ils étaient vierges lorsqu'ils sortirent du paradis. Et au cours de la quinzième année de la création de la vie d'Adam Caïn lui naquit, ainsi que la sœur de celui-ci, Chalmana. Si Adam fut créé comme en l'an trentième de son âge, [...] **Et il est possible qu'avant Caïn il ait pu engendrer de nombreux autres enfants, qui sont passés sous silence ici**. Après quinze autres années Abel lui naquit, ainsi que la sœur de celui-ci, Delbora. »

² Sur l'éthique de la *brevitas* et de l'*abbreviatio* dans la tradition des paraphrases bibliques, voir notamment Dieter Kartschocke, *Bibeldichtung : Studien zur Geschichte der epischen Bibelparaphrase von Juvencus bis Otfrid von Weissenburg*, Munich : Fink, 1975 ; Michael Roberts, *Biblical Epic and Rhetorical Paraphrase in Late Antiquity*, Liverpool : Francis Cairns [ARCA Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs 16], 1985 ; et, récemment, les remarques de Jean-Pascal Pouzet, « Entre *abbreviatio* et *auctoritas* : les modes de l'écriture vernaculaire dans un *compendium* moyen-anglais de la Bible », *The Medieval Translator* 8. *Proceedings of the Sixth Cardiff Conference on the Theory and Practice of Translation in the Middle Ages* [St-Jacques de Compostelle, juillet 2001], éd. Teresa Sanchez Rourà, René Tixier et Rosalynn Voaden, Turnhout : Brepols, 2003, 101-111.

legislator Moïse. L'*agon* presque indicible qui se joue ici trahit le souci d'exposer pour suppléer la vitesse trop grande de l'écriture mosaïque. Cette préoccupation se fait jour dans la démarche du Mangeur reconnue comme orthodoxe par les autorités ecclésiastiques et universitaires médiévales, mais l'on observe ailleurs semblable mécanisme face à l'appareil biblique en général, quel que soit le statut du récit ou de l'exégèse qui lui donne voix pour « déborder » la Bible. L'on se souviendra qu'aussi bien les *recipienda* que les textes rejetés par Gélase, dans son décret statuant sur le canon de l'Écriture et du *corpus* parallèle autorisé, sont exemplaires en matière d'écriture différencielle, débordante – fût-ce aux limites de leur acceptation pure et simple, qui octroie ou refuse le droit de les lire. Avec *breviter*, *festinans* et *plures subticet*, nous avons de quoi expliquer par exemple la fortune de la Descente en Enfer ou des récits du bois de la Croix – la racine du souci de savoir et de dire, sur le modèle d'écriture de l'Écriture, mais selon un plan et une vitesse autres que ceux de ses silences et de ses court-circuits.¹ Quant à *licet simpliciter*, s'y niche sans doute la petite attaque en règle de l'exégèse savante contre le « simple » récit de vision de (pseudo-)Méthode.

Par la manière dont il fait place à « Metodius », le poète de *Genesis and Exodus* semble adopter à son tour ce rythme différentiel mentionné et suscité par Comestor, et qui donne à entendre un supplément (manqué) d'histoire biblique. Quelque cent vers avant la mention explicite de « Metodius », le poète anglais avait déjà tiré, du même passage du Maître des Histoires sur les silences bibliques, une remarque auctoriale incidente, laissant entrevoir qu'il adopte volontiers une semblable distance critique vis-à-vis de la narration mosaïque (vers 411-414) :

More for erneste dan for gamen,	<i>Plus par sérieux que par jeu,</i>
Adam and eue wunen samen,	<i>Adam et Eve véchurent ensemble</i>
And hadden childre manige, i-wis	<i>Et eurent plusieurs enfants, certes</i>
Mo ðan of telleð ðe genesis.	<i>Plus que la Genèse n'en compte / conte.</i>

¹ Si *Genesis and Exodus* convoque en filigrane la Descente apocryphe, l'on remarquera qu'il ne souffle mot du bois de la Croix et de sa très populaire histoire, contrairement (par exemple) au *Cursor Mundi*. Pour une étude fournie de ses versions en langue française (y compris en anglo-normand), on consultera A. M. L. Prangsmas-Hajenius, *La légende du bois de la Croix dans la littérature française médiévale*, Assen : Van Gorcum, 1995.

Les deux traductions possibles du verbe *tellen* s'envisagent simultanément au vers 414. Arngart note par ailleurs le caractère remarquable de l'usage du déterminant *ðe* devant *genesis*.¹ Le vers 414, *Mo ðan of telled ðe genesis*, me semble manifester la réaction vernaculaire à *legislator [...] plures subticet Adae filios et filias* ainsi qu'à *Adam [...] potuit ante Cain multos genuisse, qui tacentur hic*. Le débordement de l'Écriture est affirmé, à défaut d'être affermi : *Genesis and Exodus* pas plus que l'*Historia Scholastica* ne hasarde un nombre total d'enfants engendrés par Adam, en s'aidant de quelque *supplément* apocryphe que ce soit.

La lettre de *Genesis and Exodus*, au début de la section ouverte par les vers 517-526, est assez proche de l'exposition du Mangeur pour ne manifester ici avec elle qu'une acquiescante continuité. Mais pour l'immédiate suite de son propre « chapitre » versifié, le poète anglais a tissé un lien entre ce passage et un autre chapitre de l'*Historia libri Genesis*, « De causa diluvii » – autre titre et contenu stables dans la tradition manuscrite. Il est fort possible, aussi bien, que (Pseudo-)Méthode n'ait pas été ignoré de lui. Les vers 517-524, qui ne correspondent que partiellement à la première mention dans l'*Historia Scholastica*, de surcroît trahissent peut-être, à défaut d'une fréquentation réelle des *Revelationes sancti Methodii*, une connaissance des titre et sous-titre de l'œuvre, tels que les manuscrits les transmettent ordinairement, à tout le moins la conscience que cette œuvre fut beaucoup lue, y compris autour de lui.

Pierre Comestor, semble-t-il, continue de s'appuyer sur l'autorité de « Methodius » dans un second extrait, le second lieu d'importance où elle se trouve convoquée :

Methodius causam diluvii, hominum scilicet peccata, diffusius exsequitur dicens, quia quingentesimo anno primae chiliadis, id est post primam chiliadem, filli Cain abutebantur uxoribus fratrum suorum nimis fornicationibus. [...] Mortuo Adam, Seth separavit cognationem suam a cognatione Cain, quae redierat ad natale solum. Nam et pater vivens prohibuerat ne commiserentur, et habitavit Seth in quodam monte proximo paradiso. Cain habitavit in campo, ubi fratrem occiderat. Quingentesimo anno secundae chiliadis exarserunt homines in alterutrum coeuntes. Septingentesimo anno secundae chiliadis filli Seth concupierunt filias Cain, et inde orti sunt gigantes.

¹ Arngart, *Middle English Genesis and Exodus*, pp. 167-168, note sur le vers 414.

Et incepta tertia chiliade inundavit diluuium. Sic ordinat Methodius.¹

Dans sa versification, le poète a lié les deux occurrences. Peut-être la répétition du nom par le Mangeur a-t-elle attiré l'attention de l'écrivain vernaculaire sur l'importance de cette *auctoritas*, motivant ainsi sa présence explicite dans le poème ? Le paragraphe que Comestor doit aux *Revelationes* est motivé par un autre des silences de la *Genèse*, ainsi que par la confrontation de l'autorité de (pseudo-) Méthode avec celle de Flavius Josèphe dans les *Antiquités Judaïques*.² Sur la question de l'étiologie du déluge et de la chronologie des faits, Methodius offre *de facto* une version plus complète (*causam diluuii [...] diffusius exsequitur*) et inspirée. Les vers 525-526 (*Ðor is writen quat agte awold / Dat ðis werld was watre wold*) articulent le premier emprunt avec le second, objet des vers 527-554 (soit de la 32^e à la 35^e division du poème en blocs de vers). En insistant sur le livre où sont inscrites les causes du déluge, ils rendent explicite l'insistance sur l'interprétation (*quat agte awold*), qui s'affirme ici comme en d'autres

¹ Pierre Comestor, *Historia libri Genesis*, chapitre XXXI, « De causa diluuii » (colonne 1081) : « Méthode cherche à discerner avec une plus grande profusion de détails la cause du déluge, en d'autres termes le péché des hommes, en déclarant qu'au cours de la cinq-centième année de la première chiliade, c'est-à-dire après la première [moitié de la] chiliade, les fils de Caïn eurent commerce avec les femmes de leurs frères, se répandant en une débauche de fornications. [...] Après la mort d'Adam, Seth sépara sa descendance de celle de Caïn, qui retourna vers sa terre natale. Tant que son père avait été vivant il avait défendu à quiconque d'entre elle de se mêler ; Seth habita sur une montagne toute proche du paradis. Caïn habita dans la plaine où il avait assassiné son frère. Au cours de la cinq-centième année de la seconde chiliade les hommes usèrent de sodomie entre eux. Au cours de la sept-centième année de la seconde chiliade les fils de Seth désirèrent les filles de Caïn : de leur union furent issus les géants. Et au début de la troisième chiliade [Dieu] fit le déluge. Telle est l'autorité de Méthode. »

² Comestor, « De causa diluuii » (colonne 1081) : « Moyses dicturus de diluuiio præmisit causam ejus dicens : *Cum cœpissent homines multiplicari super terram, viderunt filii Dei, id est Seth, religiosi, filias hominum, id est de stirpe Cain, et victi concupiscentia, acceperunt eas uxores, et nati sunt inde gigantes. Tempus quidem quando factum fuerit hoc utrum sub Noe, vel ante, vel multum, vel parum ante, non determinat.* Josephus autem dicit quod usque ad septimam generationem boni permanserunt filii Seth, post ad mala progressi sunt, recedentes a solemnitatibus paternis, et ob hoc contra se Deum irritaverunt. »

endroits du poème comme une topique essentielle de la réécriture vernaculaire. Comestor résume essentiellement les deux premiers « chapitres » des *Revelationes sancti Methodii*, dans lesquels l'auteur relate les événements qui suivent l'expulsion du paradis, repérés selon les « chiliades » ou selon les siècles pendant lesquelles ils ont lieu. « Methodius », réputé premier et dernier mot de l'insertion, semble faire office de balise textuelle pour signaler cette *auctoritas* – on oserait presque parler d'une discrète structure encadrante, tant il est vrai que l'écriture de Comestor est sensible aux structures et aux tropes. C'est à ce point du texte de Comestor que l'édition de Migne révèle ses limites éditoriales et textuelles, car elle me semble créer un faux problème d'interprétation, tout en en déplaçant les véritables enjeux.

L'incidence de ce passage paraît en effet quelque peu amoindrie par un commentaire que l'édition de Migne intitule *additio* et qu'elle rapporte explicitement au passage tiré de pseudo-Méthode : « Hanc opinionem alibi damnat Augustinus » (colonne 1082). Lorsque l'on se reporte aux manuscrits de l'*Historia Scholastica* du XIII^e siècle, l'on s'aperçoit que ce commentaire est en effet présent dans pratiquement tous les exemplaires, soit en glose marginale (disposition minoritaire), soit dans le corps même du texte principal en glose quasi-enchâssée, partageant avec ce texte une demi-colonne d'écriture de part et d'autre d'un trait bleu, rouge ou noir. Il s'agit à proprement parler d'un *incidens* (pluriel *incidentia*), selon le terme (ou ses abréviations : *inc.*, *incid.*) rencontré dans les rubriques des manuscrits de l'*Historia Scholastica*. L'édition de Migne, et celle du Bénédictin espagnol Emmanuel Navarro (Madrid, 1699) que Migne suit, ont figé certains de ces *incidentia*, les plus longs, en en faisant même parfois certains chapitres à part entière (ainsi les chapitres 39, 64, 67, 70, 76, 86 de l'*Historia Libri Genesis* chez Migne). Cette pratique éditoriale n'est pas toujours contraire au témoignage des manuscrits, si ce n'est que les *incidentia* semblent assez rarement former de véritables chapitres ; mais elle n'est pas critiquement éprouvée à l'aune d'un nombre suffisant de manuscrits, quant au contenu et à la fréquence. Dans les manuscrits de l'*Historia Scholastica* que j'ai consultés, les *incidentia* ressemblent en effet souvent à ce que Geneviève Hasenohr a pu

décrire, mais ils sont de deux types¹. Au sens strict, ils correspondent à la relation d'événements ayant trait à l'antiquité égyptienne et grecque, des éléments païens dont la chronologie mythique est ajustée, pour qu'ils figurent en contrepoint au déroulement de la diégèse naturelle de *Genèse*, telle que Comestor la suit et la reproduit dans son exposition. Cette matière extra-biblique est une inflexion vers l'histoire universelle donnée par le « Maître des Histoires » à son commentaire, mais de tels *incidentia* sont rares, et ils disparaissent tout à fait à partir du moment où Comestor traite de la matière de Joseph (à partir du chapitre 87 de l'édition de Migne). C'est souvent en ce sens restreint d'*incidentia* que l'on trouve la rubrique *incidentia* dans les manuscrits.² Au sens large, les *incidentia* désignent toute glose explicative en rapport direct avec l'exégèse biblique, tout ajout de texte prévu par le copiste dans sa réglure, comme par exemple les précisions géographiques au sujet de la *terra Idumea*, traitées parfois comme une, plus souvent comme deux glose(s) se rapportant au chapitre LXXXV de l'édition de Migne.³ Certains manuscrits ne distinguent pas entre les *incidentia* païens et la présence de gloses explicatives : *incidentia* et gloses sont alors tous deux signalés par des pieds-de-mouche noirs ou colorés, ou par des initiales colorées, comme dans Cambridge, St. John's College, MS 26.

Au lieu qui retient notre attention, ce témoin insulaire de la seconde moitié du XIII^e siècle transmet ainsi une glosule écrite dans une sorte d'encart sur une demi-colonne, dont l'initiale est rehaussée

¹ Sur la notion d'*incidens*, voir Geneviève Hasenohr, « Discours vernaculaire et autorités latines », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, éd. Henri-Jean-Martin et Jean Vezin, Paris : Promodis, 1990, 289-316 (pp. 297-298).

² De tels *incidentia* peuvent se trouver jouxter le corps principal du texte, c'est-à-dire être écrits sur toute la largeur d'une colonne, comme par exemple dans Oxford, Bodleian Library, MS Laud misc. 270, fol. 27r, col. 1 (rubrique « Incidencia » pour introduire la référence à Prométhée, correspondant au « Sextum incidens » de Migne, colonne 1124). Sur Maud misc. 270, voir ci-après.

³ Chapitre LXXXV, « De Morte Isaac, et regibus Edom », colonnes 1123-1124. Ce que Migne appelle « Additio 1 » n'est pas toujours traité comme *incidens* dans les manuscrits, tandis que son « Additio 2 » se subdivise souvent en deux *incidentia*, et cela semble se retrouver d'un manuscrit à l'autre avec une certaine fréquence.

de rouge et mesure deux lignes de hauteur par rapport au module ordinaire.¹ En ceci, elle ne diffère pas de l'*ordinatio* des notules dans l'*Historia libri Genesis* dans ce manuscrit, tandis que ce genre de notule devient plus rare dès l'exposition de l'*Exode*. Mais l'on s'aperçoit qu'il convient d'être prudent dans l'interprétation de cet *incidens* (« Hanc opinionem alibi damnat Augustinus », selon le texte de Migne), dans la mesure où l'édition de la Patrologie Latine n'est pas un garant fiable de tous les états du texte. Le texte donné par St. John's 26 est assez sensiblement différent de celui édité par Migne pour être cité :

Qui solent in nocte opprimere mulieres hanc opinionem falsam reputat augustinus.

L'autorité d'Augustin sanctionnerait défavorablement non pas le récit de (pseudo-)Méthode, mais un point mineur qui ne se rapporte qu'indirectement à celui-ci, à savoir le fait que les incubes ou esprits démoniaques connaissent les femmes des hommes la nuit.²

Un élément de la suite immédiate du propos issu de pseudo-Méthode se trouve placé en partie au moins sous le verrou de la censure. L'*Historia libri Genesis* enchaîne immédiatement de la sorte sur le passage précédemment cité :

Potuit etiam esse, ut incubi dæmones genuissent gigantes, a magnitudine corporum denominatos sic dicti a *geos*, quod est *terra*, **quia incubi vel dæmones solent in nocte opprimere mulieres** ; sed etiam immanitati corporum respondebat immanitas animorum.³

¹ M. R. James, *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of St. John's College Cambridge*, Cambridge : Cambridge University Press, 1913, p. 34-35. Ce manuscrit fut copié en Angleterre dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Pour l'*Historia Libri Genesis*, il y a au total 41 *incidentia* au sens large, tous prévus par le copiste dans sa réglure de manière à être écrits sur une demi-colonne. Ils sont signalés par une initiale décorée rouge ou bleue, qui a une hauteur de deux lignes de texte. Ils sont assez différents de l'ensemble des additions de Migne. Ils sont plus rares pour les autres livres de l'*Historia Scholastica*.

² Il apparaît que la notule de Comestor dans St John's College 26 se rapporte spécifiquement au segment suivant de l'exposition du Mangeur, qui suit immédiatement le passage encadré par les deux mentions de « Methodius ».

³ Comestor, « De causa diluvii » (colonne 1081) : « Il se peut même que les démons incubes aient donné naissance à des géants, par la grandeur de leurs corps ainsi appelés, d'après 'geos', ce qui signifie 'terre', **parce que les incubes ou les démons ont pour habitude d'être sur les femmes la nuit** ; mais de plus, à la laideur immense de leurs corps correspondait celle de leurs âmes. »

Le statut de la mythographie eschatologique de (pseudo-)Méthode ne tomberait donc plus sous le coup de la censure augustinienne dans l'exposition du Mangeur.¹

Ce lieu textuel et herméneutique à la philologie encore trop fragile, démontre qu'il conviendra de poursuivre l'enquête, avec une meilleure connaissance de la tradition manuscrite, tant du texte principal de l'*Historia Scholastica* que du matériau potentiellement mouvant des glosules – tâches que s'assigne Agneta Sylwan. Quoi qu'il en soit de la portée réelle de la réticence augustinienne rapportée par Comestor, et quoi qu'il en soit surtout de sa transmission et de sa réception en latin (fut-elle présente dans l'exemplaire utilisé par le poète anglais ?) et en vernaculaire, le poète de *Genesis and Exodus* semble en apparence ne rien répercuter de ce commentaire.² Y aurait-il donc de sa part une insensibilité face au détail du traitement de (pseudo-) Méthode chez Comestor, entre l'évocation sans restriction dans « De generationibus Adae » et la réserve augustinienne dans « De causa diluvii », ou s'agirait-il chez lui d'un écart presque indicible d'interprétation ou de position théologique, par rapport à cette même réserve ? La teneur de ce qui suit dans le poème anglais achève de brouiller les pistes, tout en continuant d'attirer l'attention sur une certaine activité herméneutique, peut-être en dialogue avec la manière dont s'exerce la censure augustinienne répercutée par Comestor.

Considérons les vers 539-550, qui commencent la 35^e section du poème, marquée par une initiale plus grande au début du vers 539³ :

¹ St John's 26 ne semble pas isolé sur ce point : l'on comparera avec Cambridge, Corpus Christi College, MS 29, exemplaire insulaire de la première moitié du XIII^e siècle, qui offre (fol. 6v) « demones qui solent in sompnis opprimere mulieres » en glose marginale (marge de gauche), en regard du même passage (« Potuit etiam esse [...] immanitas animorum »), et sans même rapporter l'indication d'une censure augustinienne (cela étant peut-être le fait d'une omission volontaire ?).

² L'étude classique ancienne de Charlotte d'Evelyn, bien que détaillée, ne dit rien sur ce point, ni n'évoque d'ailleurs le matériau eschatologique contenu dans *Genesis and Exodus* : « The Middle-English Metrical Version of the Revelations of Methodius; with a Study of the Influence of Methodius in Middle-English Writings », *Publications of the Modern Language Association of America* 33 (1918), 135-203.

³ Notée ici en caractère gras.

Two hundred ger after ðo wunes,
 Mis-wiuen hem gunnen seðes sunes,
 Agenes ðat adam for-bead,
 And leten godes frigti-hed.
 He chosen hem wiwes of caym,
 And mengten wið waried kin.
 Of hem woren ðe getenes boren,
 Migti men and figti, for-loren.
 He wrogten manige [sinne] and bale,
Of ðat migt is litel tale :
 For ðat he god ne luueden nogt,
 Ðat migt is al to sorge brogt.

*Deux cents ans après ces pratiques,
 Les fils de Seth se mirent à mal s'apparier,
 Ce contre quoi Adam avait posé des interdits,
 Et ils se détournèrent de la crainte de Dieu.
 Ils choisirent les filles de Caïn,
 Et se mêlèrent à des lignées variées.
 D'eux naquirent les géants,
 Hommes puissants, querelleurs, condamnés.
 Ils commirent beaucoup [de péchés] et de mal,
 Cette puissance est de peu d'intérêt :
 Puisqu'ils n'aimaient pas Dieu,
 Cette puissance n'est que désolation.*

Le poète anglais déclare qu'il n'y a pas lieu de prendre en considération une telle puissance (vers 548), manifestant en cela même son intention de passer assez vite sur une force éloignée de l'amour de Dieu. Depuis le vieil-anglais, et singulièrement dans *Genesis and Exodus*, « tale » possède une intéressante polysémie : il peut signifier « histoire », « récit », « recensement », « compte », mais aussi « discours », avec dans certaines acceptions l'idée d'un commentaire sur la nature ou la valeur de ce discours. C'est ce que nous aurions ici avec l'expression « is litel tale of », si nous suivons le sens que lui prête Arngart dans son glossaire du poème¹. L'on pourrait, après Arngart, la rapprocher d'une expression variante que le poète emploie au vers 1132, lorsqu'il achève le récit de la fin de Sodome en expliquant pour la seconde fois ce qu'est la Mer Morte (vers 1123-1132) :

De swarte flum, ðe dede se,
 Non fis, non fuel ðor-inne mai be.
 Ðat water is so deades driuen
 Non ðing ne mai ðor-inne liuen.
Men seið ðe treen ðat ðor henden ben
 Waxen in time and brimen and ðen,
 Oc quane here apples ripe ben,
 Fier-isles man mai ðor-inne sen.
 Ðat erd is oten saltes dale:
Maniman ðor-of holdet litel tale.

*Le flot noir, la Mer Morte,
 Nul poisson, nul oiseau ne peut s'y trouver.
 Cette eau est si mortifère
 Qu'aucune chose n'y peut vivre.
 On dit que les arbres qui sont autour
 Croissent avec le temps, prospèrent et portent,
 Mais lorsque leurs pommes sont mûres,
 On n'y voit plus que des cendres.
 Cette terre est appelée val de sel :
 Beaucoup la prennent en peu de
 considération.*

La première glose sur la Mer Morte était intervenue aux vers 749-754. Cette terre salée est décidément de peu d'intérêt, sauf à souligner tout

¹ Arngart, *Middle English Genesis and Exodus*, « Glossary », p. 260, entrée « tale », note les deux expressions *is litel tale of* (précisément vers 548) et *holdet litel tale of* (vers 1132) comme ayant le sens « holds of little account or avail ».

de même un point important d'exégèse morale, qui aura déclenché le mécanisme d'exposition pendant quelques vers. Indépendamment de la question des arbres fructifères (dont il va être à nouveau question plus loin), l'on remarquera que le texte de Comestor est saturé de références d'autorité à cet endroit, que le poète anglais en garde *men seid*, et qu'il ne semble pas partager le crédit (*fidem habere*) que Flavius Josèphe est dit porter à ce récit des fruits qui deviennent cendres ou efflorescences de sel à leur maturité :

Versa est ergo regio in lacum salis, et sterilem, qui **dicitur** mare mortuum, quia nec pisces, nec aves, in eo vivunt, ut in aliis. Navem quoque non patitur, nec ullam sustinet materiam, quin tota forsitan supernatet, nisi bituminatam, propter homines intus viventes. Nam omne carens vita in profundum mergitur. Si quid vivum aliqua arte immerseris, superexsilit. Lucerna ardens superenatat, exstincta mergitur. Multis in locis nigras glebas bituminis vomit, et ideo lacus asphalti, vel asphaltidis **dicitur**. **Dicitur etiam** quod poma nata in arboribus circumpositis, usque ad maturitatem coloris sunt viridis, matura si incidas, favillas intus invenies. Unde, **ut ait Josephus**, favilla terrae Sodomiticae *fidem habet*, **dicitur** et vallis salinarum. Forte fit ibi sal, vel lapides salis circa inveniuntur.¹

Sans correspondre trait pour trait à la réticence augustinienne, et sans mentionner aucunement les *incubi* ou les *daemones*, le vers 548 affirme néanmoins sa distance vis-à-vis de la matière relatée et commentée, sensiblement au moment de l'exposition où la censure de l'évêque d'Hippone est convoquée par Comestor. L'*auctoritas* augustinienne a-t-elle influencé le mécanisme vernaculaire, comme par adjacence – mais dans un registre différent, si l'on estime qu'amoindrir l'importance d'un épisode (*of ðat migt is litel tale*) n'est pas tout à fait le condamner (*opinionem damnat*) ou le dénigrer (*opinionem falsam reputat*) ? Un examen de la seule surface anglaise de *Genesis and Exodus* aurait pu laisser échapper l'intérêt d'une telle question, même si elle est difficilement soluble. Le rapport que les vers 539-550 d'une part, et 1123-1132 d'autre part, entretiennent avec l'exposition du « Maître des Histoires » demeure à éclaircir. A titre d'invitation à plus ample exploration comparative, l'on pourrait avancer que le vers 548 correspond peut-être au commentaire de

¹ Pierre Comestor, *Historia libri Genesis*, chapitre LIII, « De subversione Sodomorum » (colonne 1101).

Comestor sur la proportion entre l'inhumanité, la sauvagerie des corps et des âmes.

En l'absence de vérification matérielle précise – en attendant de plus amples travaux sur la tradition manuscrite de l'*Historia Scholastica* – l'on peut s'attacher au paradoxe que constitue dans *Genesis and Exodus* la mention prolixe de (pseudo-)Méthode et de cette importante source apocryphe (*a boc dat manige witen*), par rapport au silence d'ordre macro-structural qui affecte l'*Historia Scholastica* proprement dite, l'identité de son auteur, ainsi que d'autres autorités que cette œuvre latine charrie. Tout se passe comme si la circulation des autorités de l'exposition du Mangeur vers *Genesis and Exodus* allait de soi sans nom, et comme s'il ne s'agissait de citer que ce qui fait saillie – ou plutôt deux noms seulement, deux *auctoritates* : Méthode (vers 517) et Flavius Josèphe (vers 1281), noms propres parmi les plus fréquents dont Comestor émaille son propos, mais jamais Augustin ni Grégoire, pourtant très représentés (ni bien entendu Virgile, convoqué au seul détour d'un *incidens*). Si l'on s'attache au principal absent des citations nominales d'autorité, Augustin, y aurait-il lieu d'y voir une implicite résistance au discours augustinien, un discours qui peut tendre à inhiber certains aspects de celui de Méthode chez Comestor ? Si l'ouvrage de (pseudo-)Méthode n'est pas mentionné par son titre (aucune œuvre ne l'est d'ailleurs dans *Genesis and Exodus*), certains passages des *Revelationes* sont cités ou plutôt résumés sans le titre de l'œuvre dans l'*Historia Scholastica*, comme précédemment indiqué. Un accès direct du poète anglais pourrait-il s'envisager tout de même ? Si l'on cherche les indices matériels d'une consultation indépendante par rapport à Comestor, il faut se souvenir que les *Revelationes sancti Methodii* furent parfois transmises avec l'*Historia Scholastica*, comme dans Oxford, Bodleian Library, MS Laud misc. 270, datable du milieu du XIII^e siècle. Dans ce manuscrit d'origine insulaire, les *Revelationes* sont transmises avec une version assez complète de l'*Historia Scholastica* (textes entre lesquels s'intercale le *Liber allegoriarum* de

Richard de Saint-Victor).¹ Il ne semble pas qu'il y ait de signes d'indexation conçus de manière à établir un lien de renvoi d'un texte à l'autre ou d'appel à lecture adjacente, mais un examen de tous les manuscrits témoignant d'une diffusion commune mériterait d'être mené sur cette question, notamment en ce qui concerne leur circulation en Angleterre.² Le poète anglais n'en dira jamais plus sur (pseudo-)Méthode que ce qu'il a pu puiser chez le Mangeur. Mais le soin qu'il prend à citer « Metodius » pourrait trahir une connaissance privilégiée, et signer une intention herméneutique que nous pourrions au moins réussir à entrevoir, à défaut de l'interpréter entièrement.

¹ Henry O. Coxe, *Bodleian Library Quarto Catalogues. II Laudian Manuscripts*, Oxford : Oxford University Press, 1973, p. 224. Il convient autant que possible de consulter l'exemplaire du catalogue conservé à Duke Humphrey's Library, qui comporte les corrections de la main de R. W. Hunt. En l'occurrence, Coxe avait daté le manuscrit du début du XIII^e siècle (« sec. xiii ineuntis »), précision que Hunt a réfrénée (en barrant « ineuntis »). Laud misc. 270 contient : *Compendium in Genealogia Christi* de Pierre de Poitiers (fols. 1r-6v), table des chapitres de l'*Historia Scholastica* (fols. 7r-8rv), *Historia Scholastica* (fols. 9r-172ra), *Liber Allegoriarum* de Richard de Saint-Victor (fols. 172rb-213rb), et *Revelationes Sancti Methodii* (fols. 213rb-215r).

² Agneta Sylwan a établi un catalogue des manuscrits, consultable à l'état de tapuscrit à la Section Latine de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes. Ce serait bien entendu la base de travail d'une telle recherche.